

282.71479

E313L

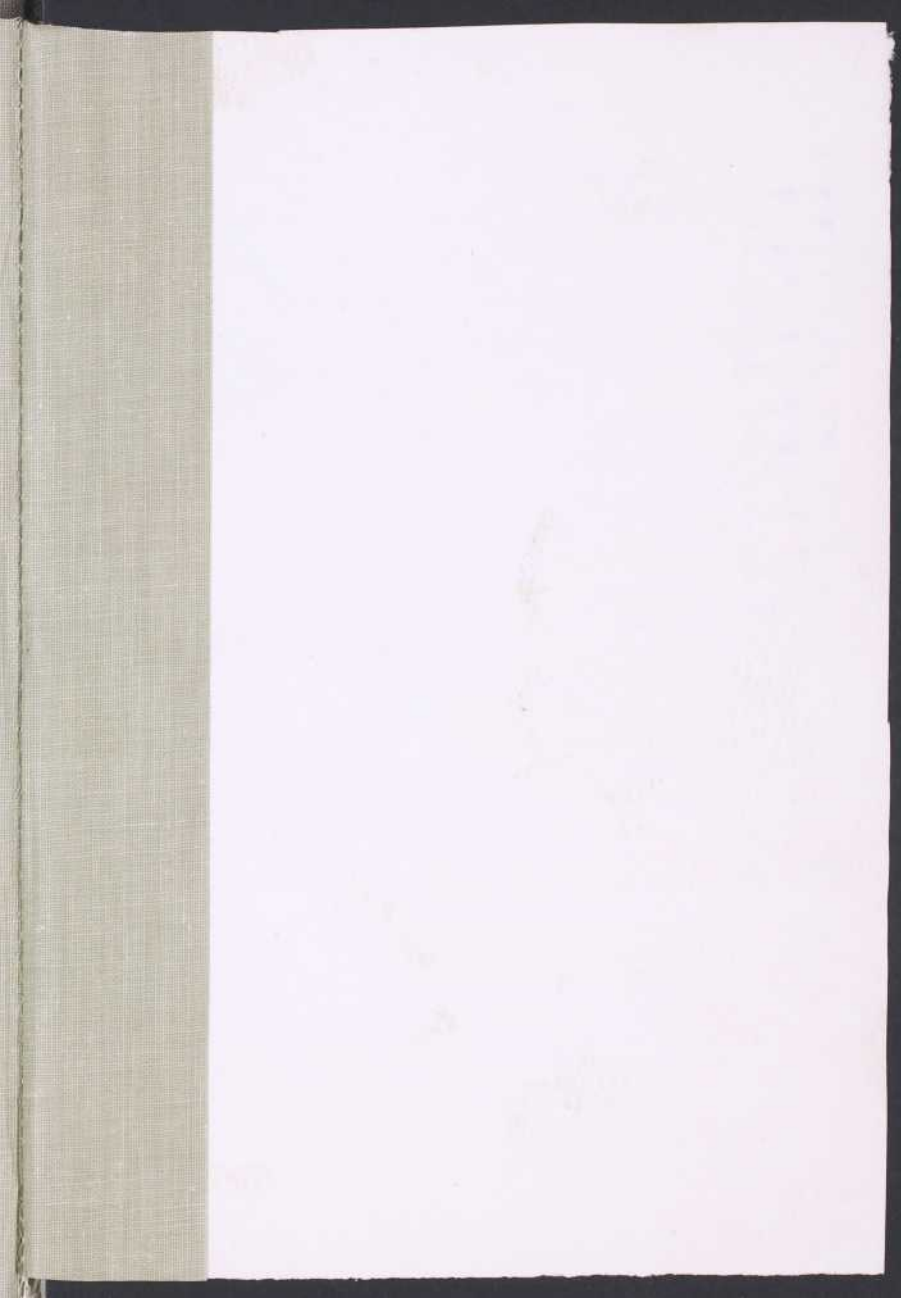
1943

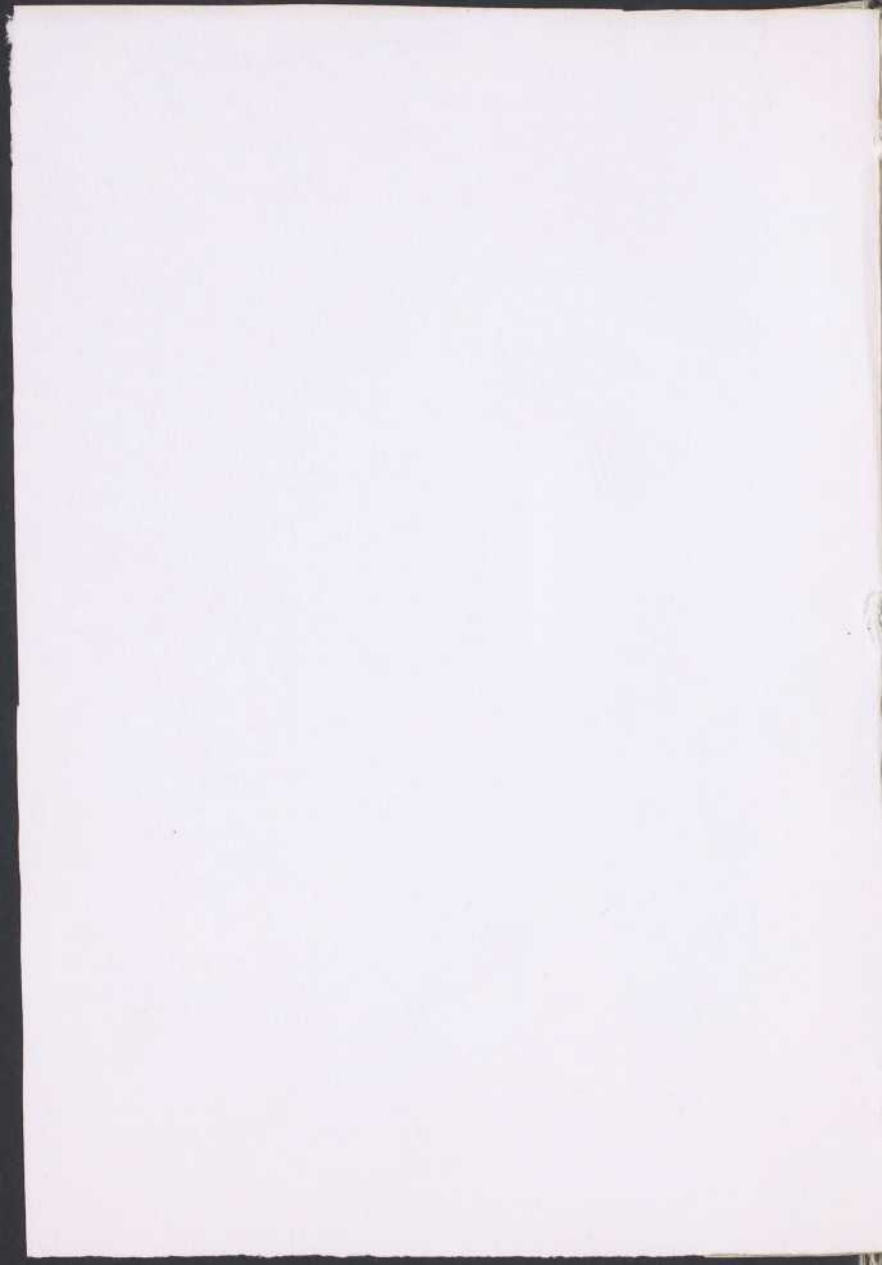
1943



Bibliothèque Nationale du Québec

S





15
Mgr. F.-X. ROSS

ÉDUCATION CHRÉTIENNE
et
Action catholique



TEXTES D'ACTION CATHOLIQUE

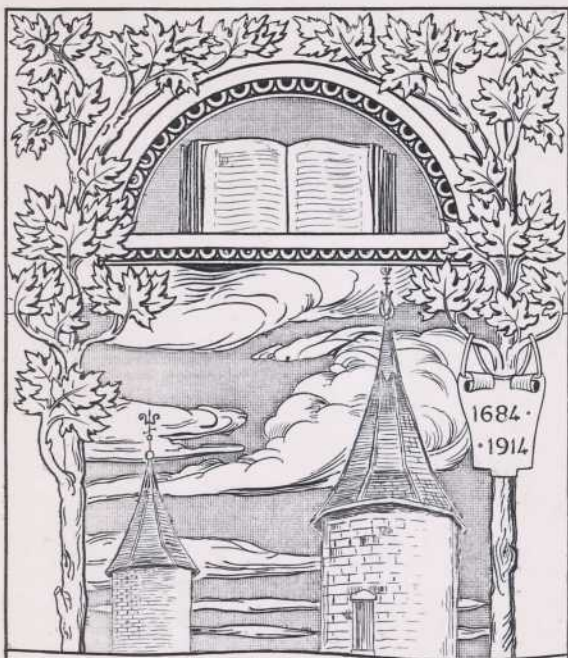
10

ÉDITIONS FIDES



MONTRÉAL

1943

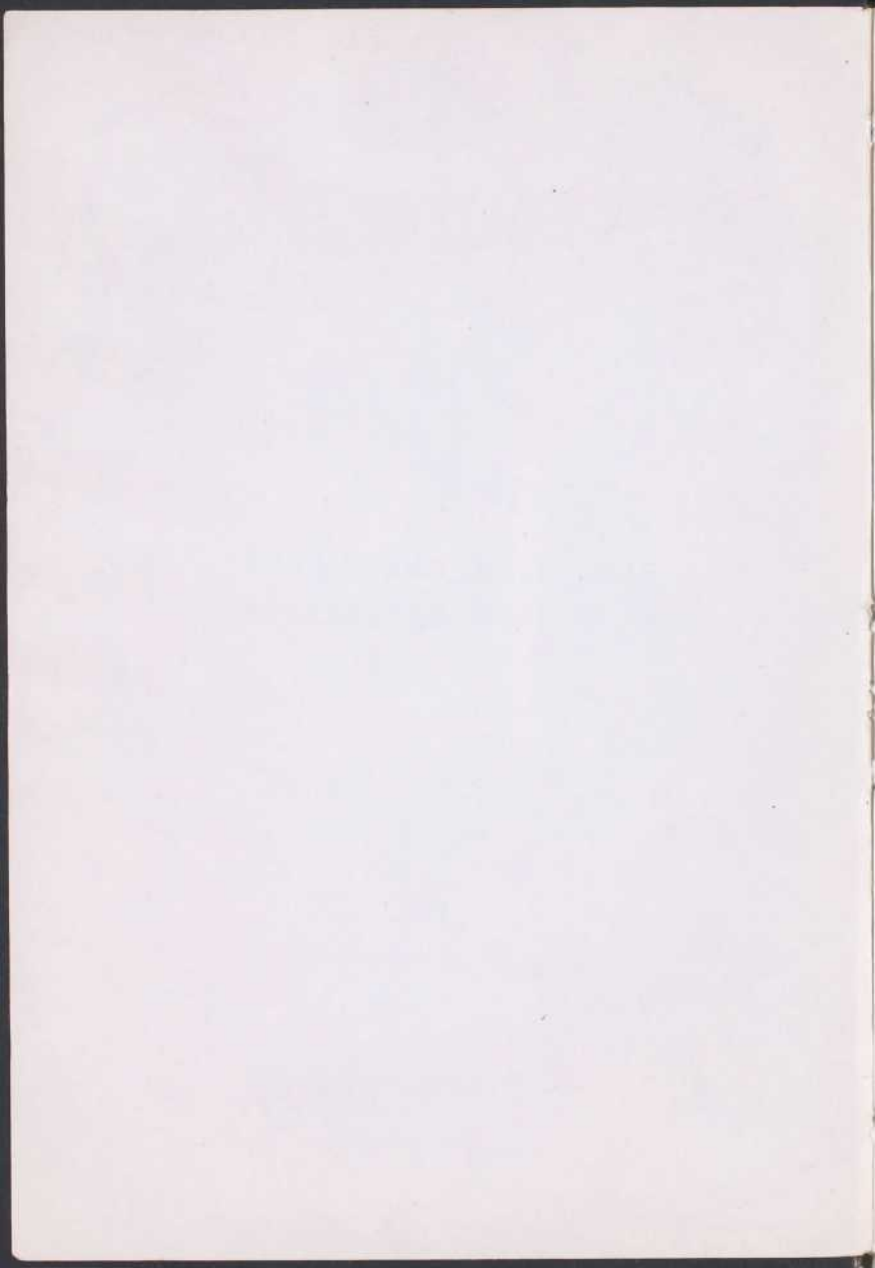


BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL



**EDUCATION CHRÉTIENNE
ET ACTION CATHOLIQUE**

Deom, 3/4/45, 13



— "Le tract du mois" —
Textes d'Action Catholique
10

ÉDUCATION CHRÉTIENNE ET ACTION CATHOLIQUE

Par S. Exc. Mgr François-Xavier Ross
Evêque de Gaspé



RELIGIEUSE
SANT-SU-PICE

ÉDITIONS FIDES ♦ 3425, rue Saint-Denis

Montréal — Avril-Mai 1943



UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARIES
309.112-TMA2

BX

874

RG8E39

1943

LETTRE PASTORALE

DE

SON EXCELLENCE

Mgr FRANÇOIS-XAVIER ROSS

Évêque de Gaspé

SUR L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE
ET L'ACTION CATHOLIQUE

*Lettre aux Aumôniers, Assistants et Dirigeants
de l'Action catholique et aux Supérieurs des Communautés
enseignantes dans le diocèse de Gaspé¹.*

Très chers Collaborateurs et Collaboratrices,

Par notre Pastorale No 51, en date du 26 octobre 1941, Nous avons déclaré l'Action catholique officiellement établie dans le diocèse. Aux articles X, XI et XII de cette lettre que vous devez non seulement lire mais étudier, Nous donnions des directions qui consistaient, pour la première année, à recommander une solide préparation, afin de se mettre en état d'en arriver à la réalisation. Le temps est arrivé, et il est urgent,

¹ Troisième série, no 8.

.....

à cette époque de confusion des esprits, de se mettre au travail d'organisation, en commençant par la jeunesse. Certaines institutions religieuses se sont déjà mises à l'œuvre. Notre volonté formelle est que, dans toutes les communautés enseignantes, on organise l'Action catholique sans retard. M. le Directeur diocésain est chargé de se rendre dans chacune de vos maisons, à votre appel, pour vous guider dans la manière de procéder et organiser avec vous le travail sur une base solide, en suivant les directions très précises données par le saint-siège, spécialement par S. S. le Pape Pie XI, de sainte mémoire, qui restera désigné dans l'histoire sous le nom de « Pape de l'Action catholique ». C'est à ces directions que Nous nous attachons et que tous doivent s'attacher, dans le diocèse de Gaspé, sans se soucier des directions différentes qui peuvent être données ailleurs pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier.

1. — Or en parlant de la collaboration que les « familles religieuses » de l'un et de l'autre sexe doivent apporter à l'Action catholique, Pie XI a écrit : « L'Action catholique peut attendre de leur part non seulement des prières incessantes mais aussi une participation active, même s'il s'agit de religieux qui n'ont pas charge d'âmes. Notamment ils prépareront à l'Action catholique, dès leurs premières années, les enfants, garçons

.....

et fillettes, qui leur sont confiés, surtout dans les écoles et les maisons d'éducation masculines et féminines, qui, pour la plupart, sont sous la direction d'Instituts religieux. À cet effet, ils développeront en leurs élèves le sens de l'apostolat. Puis ils les dirigeront vers les organisations d'Action catholique ou susciteront de telles organisations dans leurs Associations et Institutions. On peut dire qu'il n'y a pas d'endroit meilleur que les écoles et les collèges pour éduquer la jeunesse à l'Action catholique. Les collèges eux-mêmes en retireront une grande utilité, car il est facile de comprendre quel bien font à tous les jeunes gens, d'une école ou d'un Institut, leurs compagnons formés à l'esprit d'apostolat. Et surtout ces jeunes apôtres eux-mêmes y trouveront un grand profit, car l'organisation les suivra à l'âge plus difficile et leur sera une défense et un soutien pour affronter et surmonter les périls graves et nombreux du milieu social qui les attend. »

Ainsi parle S. S. Pie XI, dans une lettre aux évêques du Brésil, dans laquelle se trouvent résumées toutes les directions pontificales concernant l'Action catholique.

2. — Dans une autre partie de cette même lettre, il marque la nécessité de la formation des militants : « Avant tout, Nous vous recommandons d'apporter le plus grand soin à la formation de ceux qui militent

.....

dans les rangs de l'Action catholique : formation religieuse, morale, sociale, qui est indispensable à qui veut faire, au sein de la société moderne, œuvre efficace d'apostolat. Et précisément à cause de cette absolue nécessité d'une bonne formation, *il faudra commencer, non par la masse, mais par des petits groupements bien stylés, levain qui transformera la masse.* Les premiers auxquels, dans chaque paroisse, nous pouvons facilement témoigner un intérêt affectueux, sont *les enfants*, dont les âmes ingénues se laissent former à la pratique des vertus chrétiennes. Mais que l'on ne mette pas moins de diligence à appeler aux Associations catholiques les *jeunes gens*, espoir de la Patrie et de l'Église... »

3. — Nous soulignons cette direction du Pape sur l'importance d'enrégimenter les jeunes et sur l'opportunité de commencer, non par des mouvements de masse, mais *par des petits groupements bien stylés.*

Ces enfants, ces jeunes gens, nous les avons encore sous la main, grâce à Dieu, et nous serions inexcusables de ne pas concerter tous nos efforts pour les enrégimenter dans cette croisade à laquelle les appelle la voix autorisée du Vicaire de Jésus-Christ.

« Par des petits groupements bien stylés », dit le S. Père. En plusieurs endroits de ses écrits et en maints discours, il revient sur la nécessité d'une solide forma-

.....

tion, laquelle comporte deux phases, deux éléments, précise le Pape : *formation individuelle ou personnelle*, et *formation à l'apostolat*.

Comme toute formation, celle-ci demande du temps et un travail en profondeur. Mettons-nous en garde contre la pratique, passée en routine, qui consiste à créer de toute pièce « des cadres dans lesquels on entasse le plus grand nombre de gens possible, avec cette idée que plus il y en aura dedans, plus il y aura de chrétiens dans le monde » (Tiberghien). Les militants de l'Action catholique doivent s'entraîner à *vivre* en profondeur leur vie chrétienne. C'est la première phase de la formation, celle qui prépare, quoique non successivement, à l'apostolat qui est le terme ultime de tout ce travail de formation.

I — FORMATION PERSONNELLE

4. — Parlons d'abord de cette formation personnelle que nous devons donner à nos enfants. S'il faut modifier quelque chose dans nos méthodes, ayons le bon sens et le courage de le faire. Un fait patent c'est que toute notre jeunesse, ou à peu près, a passé par nos Séminaires et nos Maisons religieuses d'éducation ; et pourtant peut-on dire que tous vivent intégralement leur vie chrétienne ?

Donc, que faut-il faire ? Ajouter *plus d'exercices de*

.....

piété ? Non, mille fois non. Il s'agit de rendre la vie plus pieuse, plus chrétienne, de faire fleurir la piété, non dans des prières plus longues et des exercices plus multipliés, mais dans *tous les actes* de la vie, y compris la prière ; il s'agit de pénétrer d'esprit chrétien *la vie réelle*. Ce n'est pas en chargeant l'élève de multiples exercices religieux que l'on atteindra ce but. Loin de là. Ces choses imposées peuvent devenir, et très souvent deviennent des corvées qui fatiguent l'enfant, lui donnent une fausse idée de la religion et le détournent de la vraie piété, en lui faisant croire qu'on sert le bon Dieu seulement quand on est à l'église, ou à genoux le chapelet à la main. Les exercices de piété ne sont pas des buts, mais des moyens de parvenir à la piété et de l'entretenir, et ils doivent être maintenus dans leur rôle, à leur place et en leur temps. La piété consiste à aimer le bon Dieu, à rester uni à lui par la grâce et à accomplir sa volonté. Ne prétextons pas que la répétition des actes engendre l'habitude ; la répétition des actes imposés crée souvent l'habitude contraire. Il vaut mieux créer l'esprit d'initiative chez les élèves.

5. — L'écolier doit comprendre que la vie ne se cloisonne pas en deux compartiments : l'un consacré à servir Dieu à l'église ou au temps de la prière, et l'autre réservé à l'étude, au jeu, aux autres occupations.

.....

L'écolier doit être *chrétien partout* : à l'étude, en classe, en récréation, le long des routes, à la maison, à table, au jeu, tout autant qu'à l'église. Il doit comprendre que s'il ne peut pas aller à la messe ou communier tous les jours, il peut malgré tout être un saint, sur la route vers la classe, en faisant une dictée ou un problème d'arithmétique, en s'appliquant à apprendre sa leçon, en jouant, en mangeant. L'abbé Cardyn donnait à ses jeunes ouvriers cet avis qui vaut pour toutes les catégories de travailleurs : « Ils doivent voir que le travail peut être la plus expressive des prières, qu'il peut être le plus fécond des sacrifices, s'il est uni au sacrifice journalier du Sauveur sur nos autels. »

6. — Alors pour les écoliers, leur application à l'étude et à leurs devoirs de classe, leurs fatigues, leurs allées et venues, deviennent des formules de prière, des moyens de sanctification. Les silences qu'ils s'imposent quand la langue démange, le support, avec un sourire, des manques de délicatesse ou d'attention de la part de leurs camarades, un petit service rendu à ses voisins, sont comme les fleurs des petits sacrifices que la petite sainte Thérèse offrait à Jésus qu'elle aimait. Il faut que l'élève comprenne bien que toute action faite dans l'ordre, quand l'âme est en état de grâce, est un acte saint, divinisé par l'union à Jésus-Christ, et mérite un degré de gloire dans le ciel. Notre-Seigneur a parlé

.....

d'un verre d'eau donné par amour pour lui et saint Paul a écrit : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez ou fassiez toute autre chose, faites tout cela pour la gloire de Dieu. »

Voilà à quoi doit aboutir la formation personnelle de tout chrétien ; voilà le but que se propose l'Action catholique. C'est aussi le but que proposait Jésus-Christ à la vie chrétienne, celui que saint Paul exhorte ses Corinthiens à poursuivre : *faire pénétrer l'esprit chrétien dans tous les actes de la vie, faire tout par amour pour Dieu*. En agissant ainsi dans tous ses actes, dans tous les détails de sa vie, l'écolier ou l'écolière vit « le christianisme intégral » que demande le Pape de l'Action catholique et que demande Jésus-Christ.

7. — Il faut que l'enfant apprenne aussi à l'école, proportionnellement à son degré d'ouverture d'esprit, la doctrine du Corps Mystique, le mystère de son incorporation, de son identification au Christ Jésus. Il faut qu'il comprenne que la grâce n'est pas un secours qui vient du dehors, mais quelque chose qui lui est intérieur, une vie qui est en lui et, comme toute vie, un principe d'action ; que cette vie n'est autre que celle de Jésus-Christ auquel il est attaché par la grâce comme la branche est attachée au tronc de l'arbre et vit de sa vie, comme le membre est attaché au corps et ne peut agir et se développer que par la

.....

vie qui, du corps, anime et meut ce membre. Il verra ainsi pourquoi il doit être ambitieux de toujours garder l'état de grâce ; il comprendra que, séparé de Jésus-Christ par le péché mortel, il n'est plus qu'une branche morte, un membre amputé qui ne reçoit plus la vie.

8. — Quand l'enfant comprendra cela, il verra que le Christ n'est plus un être éloigné, qui a souffert pour lui il y a longtemps, et qui lui envoie des secours de l'extérieur ; mais il verra que Jésus est une réalité présente en lui, qu'il en fait partie comme le membre fait partie du corps. Il comprendra que quand il agit, il n'agit pas seul, mais Jésus agit avec lui pour faire telle bonne action, accomplir tel devoir, accepter ou offrir généreusement tel sacrifice qui lui coûte. Il comprendra que Jésus-Christ, comme lorsqu'il était sur la terre, veut encore prier avec des lèvres humaines, veut encore travailler comme il le faisait dans la maison de Nazareth et dans l'atelier de saint Joseph ; qu'il veut encore faire du bien aux autres, lui qui « a passé en faisant le bien » ; qu'il veut souffrir encore pour expier les péchés ; mais qu'aujourd'hui, ne pouvant plus faire tout cela dans son corps physique qui est ressuscité glorieux et impassible, il veut le faire dans son Corps Mystique qu'il s'est formé pour prolonger son action dans le monde. Et ce Corps Mystique c'est Lui, le Christ, uni à chacun de nous ; c'est Jésus

.....

uni à ce petit écolier, à cette petite écolière à qui il demande de lui prêter ses lèvres pour prier, son cœur pour aimer, son esprit pour comprendre, sa langue pour parler, ses pieds pour marcher, ses mains pour écrire, pour agir, toutes ses forces enfin pour accomplir la volonté de son Père et rayonner le bon exemple comme quand il était sur la terre. Et ainsi ce petit écolier, cette petite écolière continuent avec Jésus-Christ son œuvre de Rédemption et de sanctification.

Ah ! si nos enfants, si nos chrétiens comprenaient cela ! Comme la pensée du Christ relèverait leur travail, et comme leur travail s'inspirerait de la pensée du Christ vivant en eux et agissant en eux ! Quelle unité dans leur vie ! Et pense-t-on que quand ils sont là, bien convaincus de leur union à Jésus-Christ dans la vie de la grâce, bien décidés à faire rayonner le Christ autour d'eux, par leur exemple, par leurs actes, par leurs petites industries apostoliques auprès de leurs camarades, les quelque trois ou cinq qui forment une équipe dans une classe, une école, un pensionnat, ne constitueront pas le levain capable de transformer tout un milieu ? Il faudrait ignorer tout de la vertu du christianisme en action pour le nier.

9. — Il faut aussi, dans nos maisons d'éducation tout particulièrement, parce que la chose y est d'une pratique plus facile, il faut que les enfants comprennent

.....

la grande réalité qu'est la Messe à laquelle il leur est loisible d'assister tous les jours. Combien ont la conviction profonde que le Sacrifice de la Messe est le Sacrifice du Calvaire, se répétant pour permettre à chacun des baptisés de venir s'unir à ce sacrifice, afin de prendre la part qui lui revient des grâces de rédemption et de sanctification que ce sacrifice nous a méritées ? Au Calvaire, le sacrifice de Jésus-Christ méritait pour tous les hommes en général, mais n'était appliqué à personne en particulier. Le Christ veut que nous nous associions à ce sacrifice pour nous en appliquer les fruits. Il nous en fournit l'occasion en nous l'apportant, en le mettant à la portée de chacun, chaque matin, sur tous les autels du monde.

Et quel moyen avons-nous de nous y associer ? Serait-ce simplement en étant présent, en y assistant, comme on dit couramment. Hélas ! les soldats romains qui ont crucifié Jésus, les Juifs haineux qui l'insultaient et triomphaient, les curieux mêmes qui étaient là en face du Calvaire, amenés par cette curiosité morbide qui entraîne les foules aux spectacles, tous ces gens *assistaient* au sacrifice du Calvaire. Quel profit en ont-ils retiré ? Et quel profit, peut-on se demander, en retirent aussi ceux qui assistent à la messe comme on assiste à un spectacle, attendant qu'il soit fini et s'éloignant souvent avant qu'il soit terminé ?

.....

10. — La théologie nous l'enseigne et les derniers papes nous l'ont rappelé avec des précisions qu'il n'est pas permis d'ignorer : le moyen de nous associer au sacrifice du Calvaire reproduit pour nous sur l'autel, c'est d'y prendre une « part active », et non seulement une part de spectateur. En quoi consiste cette part active ? En nous rappelant d'abord que le sacrifice du Christ immolé qui s'offre là, n'est pas simplement le sacrifice du prêtre qui célèbre, c'est le sacrifice de tout le Corps Mystique, c'est-à-dire du Christ et de tous les chrétiens qui lui sont unis comme ses membres. C'est le sacrifice du Christ plus nous. Le prêtre nous le rappelle à l'*Orate Fratres* : « Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, *qui est aussi le vôtre*, scit agréable à Dieu, le Père tout-puissant ».

11. — Inspiré par cette pensée, le chrétien se mêle aux rites liturgiques qui composent la messe. Il ne laisse pas cette tâche aux seuls servants et aux chantes qui répondent au nom de la foule ; mais c'est la foule elle-même qui doit alterner avec le prêtre, pour confesser ses péchés au pied de l'autel avant de commencer l'action sacrificatoire ; pour répondre « Amen » à toutes les supplications et louanges que le prêtre adresse à Dieu au nom de tous ; pour s'associer à lui lorsqu'il rend gloire à Dieu au *Gloria*, lorsqu'il affirme sa foi au *Credo*, lorsqu'il chante la sainteté de Dieu

.....

au *Sanctus*, lorsqu'il implore le pardon de ses fautes à l'*Agnus Dei*, lorsqu'il avoue son indignité au *Domine non sum dignus*.

12. — Cette part active aura sa pleine expression si le chrétien comprend bien son rôle de membre du Christ, donc faisant partie du Christ, identifié à Lui. Le Christ est l'offrant, il offre à son Père son Corps immolé pour le salut du monde. Le chrétien, faisant partie du Christ à titre réel de membre de son Corps Mystique, doit, lui aussi, *offrir* le Christ à son Père. Par son baptême, il a reçu cette éminente dignité de participer en quelque manière *au sacerdoce* de Jésus-Christ, dignité qui l'autorise à offrir le sacrifice en s'unissant au Christ son chef. Membre du Christ, il participe aussi à son *état de victime* : il doit donc *s'offrir* aussi lui-même avec le Christ dont il fait partie. On s'offre en victime avec le Christ quand, renonçant au péché qui nous sépare de Lui, on s'abandonne à Lui, avec le désir d'accomplir tout ce qu'il Lui plaira de nous demander.

13. — Et pour obtenir un gage de son état de victime, avoir l'assurance que Dieu agréera cette donation de soi-même, le chrétien va, dans la communion eucharistique, s'unir à la divine Victime. Il a donné à Dieu le Père, son Fils immolé, et s'est donné lui-même ; en retour le Père lui donne son Fils. La communion

.....

bien faite identifie les deux victimes et ainsi elle complète le sacrifice. C'est pourquoi la communion doit se faire régulièrement pendant la messe, au moment marqué par la sainte liturgie. C'est là qu'elle prend son vrai sens. Et nous exhortons très fortement les Supérieurs des maisons d'éducation d'organiser leur horaire de manière à habituer les enfants à communier pendant la messe et de leur en faire comprendre la haute raison. Il ne faut pas leur laisser l'impression que la communion est une chose et la messe une autre ; elle complète le sacrifice de la messe. Ne craignons pas que le temps employé à l'action de grâces enlève quelque chose à l'efficacité du travail qui doit suivre.

Voilà la vraie manière de prendre une part active à la messe : se mêler à l'action liturgique, offrir la divine Victime à son Père, s'offrir avec elle et sceller le pacte en s'identifiant avec elle par la communion.

14. — Un entraînement au sacrifice fait partie de toute éducation. Partout on se plaint de la veulerie des caractères, du manque de volonté, de la peur de l'effort, de la mollesse, de la lâcheté enfin. Naturellement on en jette la faute sur les éducateurs, sans tenir compte que, dans la plupart des familles, les enfants sont élevés suivant tous leurs caprices, et que de tous côtés, par la publicité de la radio et de la presse, par l'exemple du milieu, on leur enseigne à se laisser aller

.....

et à jouir. Sachons toutefois nous rendre compte de l'influence que les éducateurs peuvent exercer et doivent exercer sur la formation de la volonté et du caractère, en faisant valoir la beauté de l'effort, la grandeur du sacrifice, la nécessité de se vaincre soi-même pour devenir une personnalité. Enseignons à nos enfants que le Christ ayant racheté le monde par le sacrifice de la Croix, rien de grand, de solide, ne peut s'édifier ici-bas que par le sacrifice. Et entraînons-les à la pratique de l'effort personnel, effort volontaire, suggéré plutôt qu'imposé, et bravement accepté.

Il ne faut pas *imposer* aux jeunes des mortifications corporelles ou physiques. Qu'ils observent les abstinences prescrites par l'Église et ils n'en pourront retirer que des avantages. La mortification exigée par l'accomplissement du devoir et pour combattre ses instincts mauvais, est la plus importante, celle qui répond davantage au renoncement exigé par Notre-Seigneur. Mais il est indispensable d'inspirer à ces enfants le goût et l'habitude de l'effort sur eux-mêmes, certains renoncements qui non seulement ne sont pas dommageables à la santé, mais au contraire sont conformes à l'hygiène et favorisent leur développement. S'endurcir sainement dans les jeux et le sport, dans l'usage de l'eau froide ; combattre sa gourmandise, se priver de bonbons ou autres douceurs ; se contenter de ce

.....

qui leur est donné ; savoir supporter sans se plaindre les inconvénients de la chaleur et du froid, une fatigue nécessaire ; réprover sa vivacité et son esprit de contradiction et de domination, etc., sont de parfaits éléments d'éducation et font acquérir les vertus naturelles qui donnent de la valeur à leur personnalité ; vertus de tempérance, de force, d'endurance, de vigueur de volonté, qu'ils sauront transporter dans le domaine moral, en face des difficultés des devoirs à accomplir et des tentations à surmonter. Tout cela fait dans un esprit d'apostolat ou avec le motif d'offrir à Jésus quelques fleurs de sacrifice, transporte leur vie sur le plan surnaturel pour la sanctifier.

Nous avons vu quantité de tout petits sacrifier leurs bonbons ou leurs sous, s'imposer discrètement des privations proportionnées à leurs forces, et cela en vue d'obtenir la conversion des pécheurs ou des infidèles. La générosité des jeunes est une mine que les éducateurs seraient coupables de ne pas exploiter. Mais encore une fois, pour être formatrices, ces générosités ne doivent pas être imposées, elles sont suggérées et librement offertes.

15.— Qu'on nous permette de citer ici une page des extraits des délibérations d'une réunion d'étudiants, où se traitait cette question. Un étudiant disant donc à ses camarades :

.....

« — D'où s' imagine-t-on qu'ils vont sortir, les fameux apôtres par qui tout sera changé ?

« — Quand on aura des hommes et des chrétiens, sûrement on verra venir les apôtres.

« — Que faut-il ?

« — *Des jeunes gens capables d'héroïsme jusqu'à l'effusion du sang ?* Oui. Mais d'abord des jeunes gens assez courageux pour sortir de leur lit, quand le réveil sonne.

« — *Des jeunes gens capables de remettre en vigueur les anciennes disciplines ascétiques ?* Oui. Mais d'abord des jeunes gens qui croient assez à la Rédemption et à l'Eucharistie pour aller quelquefois à la messe en semaine, et pour communier plus souvent que tous les mois, plus souvent que tous les dimanches.

« — *Des jeunes gens capables de se faire, auprès du peuple, les missionnaires de la foi ?* Oui. Mais d'abord des jeunes préoccupés d'autre chose que de danser, de faire de l'auto, de passer leurs soirées à jouer au bridge, etc. »

C'est dire qu'on ne devient pas subitement un héros. L'apprentissage de l'héroïsme se pratique par une série de petits sacrifices suivis et persévérants.

16. — Toutes ces choses constituent les bases de la

.....

vie chrétienne et doivent non seulement être comprises mais passer dans la vie. Les appels ardents jetés aux fidèles par le Vicaire de Jésus-Christ pour ramener le monde au Christ, doivent nous faire comprendre qu'à l'heure actuelle c'est autre chose que des « bons garçons », de « pieuses jeunes filles », et des « braves gens » qu'il faut à l'Église et au Christ. Le monde est plein de ces chrétiens flasques, amorphes, sans rayonnement, les meilleurs se contentent de n'être pas dangereux — et réussissent-ils toujours ! — ou voyagent du confessionnal qu'ils fréquentent périodiquement, à leurs habitudes de vie, en quête de matière pour une prochaine confession. Ce ne sont pas ces invertébrés qui ramèneront le monde au Christ.

N'ayons donc pas peur de placer devant les yeux de nos jeunes, puisque c'est d'eux surtout que nous parlons, l'idéal de la sainteté, de leur enfoncer dans l'esprit l'idée que leur état normal est la sainteté, et que saint Paul ne désignait pas les chrétiens sous d'autre nom que « les saints », comme on le voit en mille endroits de ses écrits. Qu'ils aient conscience d'être unis à Dieu ; qu'ils comprennent que la vie divine qui est en eux n'est pas simplement un trésor qu'il faut conserver, mais une force dynamique qui, de sa nature même, demande à croître, à s'extérioriser dans des actes conformes à sa nature, des actes saints ;

.....

qu'ils comprennent que les renoncements qui leur sont demandés en combattant leurs passions, ne sont pas des diminutions, des appauvrissements de leur personnalité, mais des moyens de se grandir, des enrichissements qui donnent à la personnalité de pouvoir atteindre sa plénitude. Ne tenons pas notre monde toujours en face du péché à éviter, mais plutôt en face du « divin » à vivre avec Dieu.

Péguy a donné cette note pleine de justesse : « Ce n'est pas par l'horreur du laid, mais par l'attrait du beau que nous devons enseigner le beau ». — « Sommes-nous, oui ou non, des fils de Dieu ? Sommes-nous, oui ou non, des tabernacles vivants de la Très Sainte Trinité ? Sommes-nous, oui ou non, des prolongements vivants du Christ ? Voilà ce qui compte, voilà ce qui fait accepter avec joie les sacrifices exigés par la morale évangélique. Et c'est cela la religion du Christ ! Et c'est cela vivre en chrétien ! »

N'ayons pas peur de présenter aux jeunes un idéal élevé, celui que le Christ a apporté au monde ; n'ayons pas peur de leur demander toute la générosité dont ils sont capables. Ce n'est pas en vain qu'ils ont été revêtus des dons du Saint-Esprit. Il s'agit de leur en faire prendre conscience.

II — LA FORMATION À L'APOSTOLAT

17. — La formation personnelle du militant est la dernière phase, avons-nous rappelé avec le S. Père. Si le militant s'exerce à faire passer son christianisme dans sa vie, c'est encore pour travailler à conquérir les autres, à faire rayonner la vie divine autour de lui. C'est l'œuvre de l'apostolat. Mais le militant doit aussi s'y entraîner.

L'Action catholique a été définie par le S. Père « la participation des laïques à l'*apostolat* hiérarchique de l'Église ». Cette définition, Pie XI l'a rappelée, en maintes circonstances, dans des documents ou discours, avec parfois de légères variantes dans les termes, sans rien enlever à sa précision. Elle a été donnée, dit-il, « non sans une inspiration divine ». L'Action catholique est essentiellement un *apostolat* pratiqué par les laïques sous la direction des chefs de l'Église, pour aider celle-ci à remplir intégralement son ministère pastoral.

L'idée de l'apostolat « évoque tout de suite l'image adorable du divin Sauveur parcourant les routes de la Palestine avec le cortège fidèle des Douze et les envoyant à la moisson des âmes » (*Guerry*). L'Apôtre par excellence, l'Unique au sens plein du mot, c'est Jésus-Christ, « Envoyé de son Père », pour apporter au monde la Vie qui est en Dieu, Vie dont le Christ

.....

a reçu la plénitude pour la déverser en nous : « Je suis la Résurrection et la Vie » (Joan. XI, 25) ; « Je suis venu pour qu'ils aient la Vie et qu'ils l'aient en abondance » (Id. X, 10). Mais cet « Envoyé du Père », en quittant la terre, eut aussi ses « envoyés ». C'est le sens du mot « apôtre » : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie ; allez... » Et ils sont envoyés pour le même but, à savoir que tous les hommes « aient la Vie et l'aient en abondance ». C'est la mission du Christ transmise aux apôtres. Voilà l'apostolat.

18. — Mais voici qu'à son tour, le Chef des apôtres, le Vicaire du Christ, qui a l'assurance que tout ce qu'il liera sur la terre sera lié dans le ciel, appelle les laïques à participer à cet apostolat, c'est-à-dire à s'associer aux apôtres qui constituent la hiérarchie divinement

constituée, pour aller eux aussi, suivant leur condition, diffuser cette vie divine dans les âmes de leurs semblables, afin que tous « aient la Vie et l'aient en abondance ». Voilà la sublimité de l'Action catholique. « Par elle les laïques coopèrent à la Rédemption des âmes », non plus par une simple collaboration qui n'exprime qu'une juxtaposition de forces, sans subordination fécondant l'action de l'une par l'influx informant de l'autre, — mais par une vocation spéciale qui incorpore les laïques, pour ainsi dire, à la hiérarchie, en vertu d'un mandat qui leur confère la mission

.....

d'aller à la conquête des âmes, d'accroître le nombre des fils adoptifs du Père, des frères de Jésus-Christ, des membres de son Corps Mystique.

19. — Comme Nous l'avons expliqué dans Notre lettre pastorale (pp. 98, 99), tout chrétien, par le fait de son baptême et de sa confirmation, est tenu de travailler au salut du prochain. Cette obligation devient plus manifeste quand on considère que tous les baptisés sont membres du Corps Mystique de Jésus-Christ, et par conséquent sont liés les uns aux autres par une « solidarité d'intérêt et une communication réciproque de vie » ; qu'en outre tous sont animés d'un même Esprit, l'Esprit-Saint « donné à chacun pour l'utilité de tous » — « Si un membre souffre, dit saint Paul, tout le corps souffre avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres en bénéficient » (Cor. XII, 26).

Cette doctrine qui est à la base du devoir de la charité envers le prochain, donne la raison profonde de l'apostolat exigé des laïques. Le chrétien qui possède la vérité, la Vie divine et les autres biens divins, ne peut pas se replier égoïstement sur son trésor et laisser dans l'indigence son frère dénué de ces biens surnaturels. Le vrai chrétien qui aime Dieu dont il est l'enfant, qui apprécie à sa valeur son titre et sa réalité de frère de Jésus-Christ, pourrait-il ne pas prendre à cœur

.....

les intérêts de son Père, n'être pas ému au spectacle du Christ méconnu, insulté ; pourrait-il être indifférent au sort de ses frères que le péché a rendus ennemis du Christ qu'il aime ? C'est toute la théorie du devoir d'apostolat.

Faire œuvre d'apôtre, c'est « communiquer à d'autres les trésors de la Rédemption », a écrit Pie XI. « Ces trésors de la Rédemption sont tous ces biens spirituels que nous a acquis le sacrifice rédempteur du Christ : sa vérité, sa grâce sanctifiante, sa charité, son Esprit, et pour tout dire d'un mot, *sa Vie* » (*Guerry*). Par l'Action catholique le pape appelle tous les catholiques à cet apostolat de conquête, pour « accroître le nombre des fils adoptifs du Père, des frères de Jésus-Christ, des membres de son Corps Mystique ». Par elle les laïques sont appelés à se faire recruteurs d'âmes pour les amener au prêtre et leur faire communiquer la Vie, l'adoption filiale dans la grande famille de l'Église.

20. — On comprend que pour jouer ce rôle d'apôtre, de recruteur d'âmes, le militant d'Action catholique a besoin d'être formé à « l'esprit d'apostolat ».

Avoir l'esprit d'une vertu, c'est non seulement en faire des actes isolés, mais c'est être dans une disposition telle que la pratique de cette vertu devienne comme un besoin naturel, une seconde nature qui agit spontanément chaque fois qu'une occasion se présente.

.....

C'est cet esprit qui arrachait au Bon Pasteur cette plainte douloureuse : « Il y a encore tant de brebis qui ne font pas partie de mon troupeau, il faut que je les amène » (Joan. X, 16). C'est cet esprit qui crée le missionnaire, le fait renoncer à son pays, aux siens, et lui fait accepter tous les sacrifices pour aller à la conquête des âmes.

21. — Qu'on ne croie pas impossible de trouver chez les laïques de ces âmes généreuses capables de se pénétrer de cet esprit et de s'imposer les renoncements, les sacrifices nécessaires pour faire rayonner le Christ autour d'eux. Les jeunes, dont l'âme ingénue et ardente s'éprend facilement d'enthousiasme, ont pour ainsi dire une disposition native à se dévouer, à se donner aux nobles et grandes causes. Nous avons connu des gens d'âge mûr littéralement pris, obsédés par cette idée de conquête, toujours à la recherche des occasions de ramener leurs camarades à la pratique de la vertu et à l'amour de Jésus-Christ. Nous avons vu des jeunes organiser spontanément des croisades de prières et de mortification, subir avec joie des injures et des mauvais traitements pour obtenir de Dieu le retour à la piété de camarades égarés. « Nous les aurons ! » disaient-ils, comme les défenseurs de Verdun.²

² On trouvera plusieurs exemples de cette générosité chez les Jocistes aux pages 168 et 169 du « Rapport des journées d'études sacerdotales » qui ont été

.....

On constatera vite que l'exercice de l'apostolat est, pour ceux qui s'y livrent avec conviction, une occasion de progrès spirituel et de conquête de soi. Pour conquérir les autres, le militant comprendra mieux qu'il doit vivre en lui-même la vie qu'il veut leur communiquer ; il sera amené à se surveiller, à se dominer, pour éviter le reproche de « médecin, guéris-toi toi-même ». Puis l'exercice de l'apostolat est essentiellement l'exercice de la divine charité, cette vertu qui donne aux actes les plus simples leur plus grande valeur devant Dieu, leur plus grand mérite. C'est pour le Christ que le Jéciste aime ses frères et veut les gagner, veut christianiser le milieu ; c'est à cause du Christ vivant ou voulant vivre en eux, que le militant se penche sur les misères morales de ses camarades ; dans ce travail souvent pénible et ardu, il constatera expérimentalement qu'il n'est qu'un faible instrument et qu'il a besoin du Christ avec lequel il sentira le besoin de vivre en plus grande intimité, et en qui il doit reposer toute sa confiance, parce que le Christ ne laisse jamais ses apôtres à l'abandon, mais les traite comme des amis et travaille avec eux. « Le Christ, écrit le chanoine Glo-

tenues à Montréal en février 1942. Nous recommandons fortement ce rapport aux prêtres qui veulent voir le travail de l'Action catholique au pays. A recommander tout spécialement un travail du R. P. Adrien Malo sur « l'Action catholique et les Oeuvres ». Montréal, Fides (3425, rue S.-Denis), 1942. 400 p. \$1.60.

.....

rieux,³ prend aux yeux du militant toute sa signification : de Maître ; de Modèle idéal ; d'objet avidement aimé, hautement estimé, seul digne d'être servi et prêché. La vie surnaturelle n'est plus du contreplaqué, du superficiel ; mais envahissant toute l'activité quotidienne, elle devient peu à peu la grande réalité qui domine toutes les autres » (*Ars artium*, 148).

22. — Les œuvres dites « auxiliaires » telles que la Croisade Eucharistique chez les enfants, l'Apostolat de la Prière chez les plus âgés, les Lignes, Confréries, etc. contribuent efficacement à créer cet esprit d'apostolat. L'enseignement religieux donné dans nos maisons d'éducation, pourvu qu'il ne se borne pas au gavage des formules et qu'il soit un enseignement vivant descendant aux applications concrètes de la vie réelle, est un excellent moyen de formation à l'esprit d'apostolat. L'étude de l'Évangile, en montrant Jésus-Christ, dans tous les détails de sa vie, « occupé aux affaires de son Père », guettant les âmes, comme au puits de Jacob, au repas du Pharisien Simon, au sycomore de Zachée, à la croix du Larron, Jésus s'apitoyant sur la foule « abandonnée comme des brebis sans pasteur », Jésus racontant ses belles paraboles, comme celle de l'Enfant prodigue : voilà une source inépuisable où

³ « *Ars artium* » par le chanoine Glorieux. Réimpr. : Montréal, Fides (3425, rue S.-Denis), 1942. 175 pages. \$0.75.

.....

les éducateurs pourront puiser pour communiquer à leurs élèves l'esprit d'apostolat. L'histoire de l'Église est remplie de faits héroïques d'apostolat, dont les récits ne peuvent manquer d'agir sur l'esprit et le cœur de nos enfants. Quand nous parlons de l'histoire de l'Église, nous comprenons bien que cette histoire se continue encore de nos jours dans les récits des missions actuelles dont nos revues missionnaires sont remplies.

23. — « Mais, dit le Père Lelotte, de même qu'il y a des cours d'instruction militaire à l'armée, il y a tout naturellement pour l'Action catholique des *cours* où les membres se préparent directement à la mission que leur confie la hiérarchie ».

Ces réunions d'études, généralement connues sous le nom de *cercles d'études*, et qu'il vaut mieux désigner sous le nom de *cercles d'Action catholique* (C.A.C.) doivent se tenir dans les *cadres mêmes de l'Action catholique par ses propres dirigeants*. On y étudie la doctrine exacte de l'Action catholique, les mots d'ordre de la hiérarchie, les moyens pratiques à employer (*Voir, Juger, Agir*), etc.

Il faut bien remarquer que le cercle d'étude n'existe qu'en vue de l'organisation et de l'action de conquête qui est tout le but de l'Action catholique. Il n'existe pas pour lui-même. L'étude théorique ne suffit pas

.....

à la formation du militant. On observe les faits du milieu réel, tels qu'on les a « vus », et non des faits imaginés, spéculatifs ; en les comparant à ce qui devrait être, à la lumière chrétienne, on est amené à étudier la doctrine, non pas tant pour elle-même, dirait-on, que pour trouver la réponse chrétienne à un problème concret, vital. Si l'on ne veut pas se perdre dans l'irréel, dans les nuages, la formation ne doit pas se séparer de la vie réelle de l'étudiant : en classe, dans sa famille, dans ses relations, dans la manière de s'acquitter de ses devoirs. « Toute la doctrine chrétienne est incarnée dans le *réel* de l'existence ».

Ainsi l'action n'est pas séparée de la formation et elle est éducatrice.

24. — Quel travail d'apostolat peuvent faire les élèves dans les maisons d'éducation ? Remarquons d'abord qu'il s'agit ici de rendre *intégralement chrétienne* la vie *réelle* de l'élève. Or sa vie se partage en deux périodes : la période *scolaire* et les *vacances*. Les méthodes pourront varier suivant l'une ou l'autre de ces situations.

25. — Prenons d'abord l'école. C'est aux militants eux-mêmes, sous la direction de l'Assistant, religieux ou prêtre, de découvrir les lacunes qui existent dans leur milieu, car c'est celui-là qu'il faut tout d'abord christianiser. Il n'est pas nécessaire de séjourner long-

.....

temps dans un établissement, même catholique, pour constater qu'il existe un *esprit écolier*, et que cet esprit ne s'identifie pas toujours avec celui que les éducateurs veulent voir régner. Si ces deux esprits concordaient, les élèves, tous les élèves collaboreraient activement au travail de formation dont ils sont l'objet. Esprit d'indépendance, d'insubordination, de dissimulation ? Nous laissons aux militants le soin de préciser en quoi il consiste dans leur milieu. C'est à eux de le découvrir, à eux de *voir*. Les Assistants seraient mal inspirés de faire ce travail eux-mêmes.

26. — On peut appliquer aux écoliers la constatation que rapporte un observateur sur la généralité des milieux : « Ils (les militants d'Action catholique) ne se rendent pas compte des influences qui dirigent leur vie ; ils sont victimes de préjugés et d'habitudes qui façonnent la société à laquelle ils appartiennent et dont ils ne songent même pas à discuter la valeur ». Se payer la tête d'un régent ou d'un professeur, tromper un surveillant ou le faire tomber dans de mauvais draps, copier pour s'éviter le travail nécessaire à sa culture, dissimuler pour paraître mieux que l'on n'est, mentir pour éviter une correction, organiser des clans, monter des chahuts pour se venger ou déprécier un professeur ou un camarade : ce sont là péchés mignons de la gent écolière, au détriment de la loyauté, de la charité, du respect dû à l'autorité.

.....

On peut aller plus loin parfois. Un homme de profession, de la catégorie de ceux qu'on appelle « bons garçons », rappelait tout récemment que, dans sa classe, on s'était entendu pour ne jamais apprendre sa leçon de catéchisme. Question de faire enrager le professeur. Les autres aspects de la question ne les émouvaient pas. Il y a les conversations, les relations, les lectures, le langage, l'esprit qui se manifeste souvent aux antipodes de l'esprit chrétien. Voilà autant de choses à christianiser. Les militants d'Action catholique pourront observer que quand un mauvais esprit règne, il se trouve toujours pour le lancer et le propager, des meneurs, des « militants » en leur genre, qui ont le courage de leur audace et affichent dans leur conduite une crânerie qu'on regrette de ne pas trouver assez souvent chez ceux qui défendent la vertu et la vérité. C'est une vieille constatation qui a été faite par Notre-Seigneur lui-même, lorsqu'il dit : « Les fils des ténèbres ont plus d'initiative que les fils de la lumière » (Luc, XVI, 8). C'est à un meneur comme cela que les militants d'Action catholique doivent s'attaquer pour en faire la conquête. Ces énergies mal orientées feraient merveille si on pouvait les retourner vers le bien. Saint Paul en est un des plus frappants exemples⁴.

Parfois il ne s'agit pas tant de combattre des désordres graves que de susciter un esprit plus chrétien dans

⁴ « Paul, apôtre du Christ » par le Chanoine Glorieux. Réimpr.; Montréal, Fides (3425, rue S.-Denis), 1942. 144 pages. \$0.55.

.....

une vie amorphe, flasque, routinière, chez des « bons garçons » qui ne sont ni chair ni poisson. La médiocrité est peut-être plus fatale à une communauté, que le mal déclaré qui inspire défiance ou horreur. Par exemple comment la messe est-elle entendue, comment se font les prières, l'action de grâces ? Accomplit-on bien son travail, comme une tâche que Dieu nous demande pour nous préparer au rôle qu'il nous appellera à jouer dans le monde ? Quels motifs inspirent la plupart de nos décisions ? Quelle charité exerce-t-on envers ses confrères, quelles prévenances pour leur éviter les ennuis ou les soulager quand ils sont aux prises avec les difficultés ?

Enfin le champ est immense. C'est celui de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, les deux commandements qui n'en font qu'un, dit Notre-Seigneur, et qui résument toute la loi. On a beau y glaner. Et l'on n'oubliera pas qu'il est insuffisant de combattre le mal ; l'important est de faire pénétrer la Vie divine dans toutes les activités humaines, que tous l'aient et l'aient en abondance.

27. — On a vu, c'est-à-dire observé son milieu pour en connaître les déficiences, on a une vue nette des réalités *vivantes, concrètes*, de son milieu. Dans le cercle d'Action catholique, on jugera en comparant avec les données de l'Évangile, aidé par l'Assistant ecclésiast-

.....

tique. On décidera ensuite d'*agir*, en précisant les moyens qui aideront à modifier le milieu, le rendre plus conforme à l'esprit de Jésus-Christ. C'est le point délicat. C'est aussi le travail des militants, non des décisions imposées par l'autorité de l'Assistant. Que les résolutions soient *réalistes*, c'est-à-dire bien appropriées au milieu et aux tempéraments de ceux qu'il faudra conquérir. Pas d'apriorisme, mais du concret, du réel, du pratique.

28. — Voilà nos étudiants à l'œuvre, en marche vers la conquête. Ici des directions s'imposent, qui ont une importance de laquelle dépend le succès de l'Action catholique. Que l'on comprenne bien une fois pour toutes que la religion divine ne s'enferme pas dans des formules et ne se limite pas aux actes extérieurs, si multipliés soient-ils. C'est une *vie*. Il ne s'agit pas de faire de nos militants des saintes nitouches qui mettent toute leur piété dans des attitudes extérieures qui les singularisent ; il ne s'agit pas de sortir de son milieu mais de christianiser le milieu. En outre, ce sont des écoliers et non des moines qu'il s'agit d'amener à la pratique intégrale du christianisme. La formule est celle-ci : « *Organiser des chrétiens réels au-dedans des milieux réels auxquels ils appartiennent* ». — « Fleuris où l'on t'a semé ». Relevant ce mot d'un pédagogue le chanoine Tiberghien écrit : « Pas de serre chaude,

.....

pas de transplantation, mais de la croissance en plein air sous le grand soleil du bon Dieu ». L'Action catholique ne vise pas à sortir l'homme de son milieu naturel, mais à le rendre capable de vivre une vie pleine dans ce milieu, et à l'améliorer, le rendre plus chrétien.

29. — Il faut aussi donner aux militants une formation telle qu'ils n'aient pas l'idée de se constituer mouchards pour épier les autres, les juger défavorablement, les dénoncer et les morigéner ; qu'ils n'aient pas la prétention de se croire de petites perfections bien au-dessus des camarades qui les entourent. Si le mot militant comporte l'idée de combat, de lutte, il s'agit dans l'Action catholique de la milice du Christ qui, marchant sur les traces de son chef, compte ses conquêtes par le nombre d'âmes qu'elle gagne, non qu'elle courbe. C'est dans l'intimité de l'âme que se fait le travail de conquête, et les âmes conquises sont celles *qui se donnent*. Quand elles se sentent forcées, elles se rebiffent.

30. — L'Action catholique ne doit pas servir de piédestal à qui veut se mettre en évidence. La première vertu de l'apôtre c'est le désintéressement, l'oubli de soi pour ne penser qu'au Christ qu'il veut faire régner partout. Celui qui se cherche se trouve, malheureusement, et il ne trouve que lui-même. La vertu divine qui fait fructifier est réservée aux humbles.

.....

31. — Pour exercer quelque action, le militant se souviendra que rien n'est plus conquérant que l'exemple d'une vie chrétienne pleinement vécue. Un christianisme rayonnant : voilà ce qu'il faut pour amener les autres à Jésus-Christ. Le militant doit donc être un homme de devoir. Il doit savoir que la sainteté qu'on lui demande de faire rayonner autour de lui consiste essentiellement dans l'union à Dieu par la grâce et dans le devoir d'état parfaitement accompli. Il ne doit se distinguer des autres que par la perfection, la ponctualité qu'il apporte en tout ce qui concerne son état d'écolier. Respectueux et déférent envers ses maîtres sans flagornerie ni adulation ; serviable et délicat dans toutes ses relations avec ses camarades, sans hauteur ni recherche ; jovial et plein d'entrain dans les jeux ; pieux sans bigoterie, il ne cherchera pas à se singulariser en rien, mais sa piété le suivra aussi bien au travail, dans les jeux, qu'à la chapelle ; sans rien laisser paraître, il entretiendra intérieurement un grand amour pour la communion et une tendre piété envers sa Mère du ciel.

Erreur de croire qu'un saint est un être à part, qui n'a aucun défaut à combattre, un renfrogné qui n'apprécie rien de la vie et garde une mine de veuve éplorée. Saint Jean Bosco avait appris tous les tours de passe-passe pour s'en faire un moyen d'attirer les jeunes et leur faire connaître Jésus-Christ et les beautés de la

.....

religion. Un écolier doit aussi viser franchement à occuper les premières places dans sa classe si Dieu lui a donné les talents suffisants. Qu'il donne à sa personnalité tout l'épanouissement qu'elle est susceptible d'atteindre. Dieu attend cela de lui pour les tâches futures.

32. — L'action du militant est discrète et charitable. Il s'évertue à chercher par quels moyens il pourra détourner du mal, sans qu'il s'en doute, le sujet qu'il a entrepris, ou l'amener au bien sans le froisser ni paraître s'imposer. Le travail de l'Action catholique c'est la charité en action. Elle prend les gens tels qu'ils sont et peu à peu, insensiblement, elle modifie leurs pensées, leurs sentiments, leur manière d'agir. Le but est toujours ceci : amener chacun à faire passer son christianisme dans tous les détails de sa vie quotidienne, dans sa *vie réelle* d'étudiant. Dans une audience accordée à des élèves de diverses institutions d'enseignement, Pie XI leur donna ce mot d'ordre : « Avant tout soyez des *étudiants* ».

33. — Tout en organisant les étudiants pour christianiser davantage leur vie au collège, au couvent, à l'école, on ne peut oublier que ces élèves partiront un jour pour les vacances et y trouveront un autre milieu. Les dirigeants devront se montrer ingénieux dans le choix des moyens propres à maintenir cette vie chré-

.....

tienne, se souvenant toujours que c'est la *vie réelle* qu'il faut organiser, donc la *vie d'étudiants — d'étudiants catholiques — et en vacances*. Il faut prévoir les dangers du milieu, l'isolement des camarades du pensionnat, les moyens d'entretenir une atmosphère de piété et de dévouement. Il ne faut pas leur tracer un programme chargé de réunions et de cercles d'études, mais trouver les moyens de passer de saines, reposantes et joyeuses vacances. On s'efforcera de donner le goût de lectures sérieuses, organiser des excursions instructives, des amusements sains et délassants et éveiller l'ambition de faire des conquêtes tout en se reposant.

34. — Reste la question de l'avenir de ces enfants lorsqu'ils sortiront de l'école. Cette question de grave importance est complexe et méritera d'être traitée spécialement.

III — MÉTHODES D'ÉDUCATION

35. — Nous n'avons pas la prétention d'avoir dit tout ce qui concerne l'Action catholique dans les maisons d'éducation. Des volumes ont été écrits commentant les directives pontificales sur l'Action catholique en général et sur les spécialisations en particulier. Nous y renvoyons les Aumôniers, Assistants et tous ceux qui ont à cœur de travailler à rendre le monde au Christ. Que personne de ceux qui veulent s'occuper de l'Action

.....

catholique ne s'imagine pouvoir se faire une Action catholique à sa manière. Le pape a parlé trop clairement pour qu'on se mette en frais de le corriger et faire mieux. Nous aurons à modifier bien des points de vue fixés par la routine, bien des méthodes surannées qu'il faudra remplacer par celles que le S. Père, des hauteurs où son regard embrasse le monde, déclare appropriées à nos temps. La simple humilité chrétienne nous apprend à dire Amen et à nous mettre à l'œuvre. Mais ne nous mettons pas à l'œuvre en aveugles. Étudions bien les directions pontificales, pénétrons-nous bien de leur esprit et demandons à l'Esprit-Saint de diriger notre travail. Si l'Action catholique rencontre à ses débuts beaucoup d'hésitations et compte bien des insuccès, c'est qu'on ne l'a pas encore suffisamment comprise, que l'on ne s'est pas suffisamment imprégné de son esprit, que l'on tient trop aux vieilles méthodes de vouloir tout faire par soi-même et, reconnaissons-le, que l'on a peur de se lancer en plein surnaturel. *Duc in altum !*

36. — Nous avons des méthodes à modifier, venons nous de dire. Il y en a une qui peut subsister encore en certains milieux d'éducation, qui a pour résultat de rendre les sujets aptes à être conduits, mais inaptés à se conduire par eux-mêmes. Des mollusques par conséquent. On nous l'a reproché vertement en certains

.....

milieux qui cherchent les points faibles de notre éducation, et ce n'est pas toujours sans quelque fondement. Et ceci s'applique non seulement aux collèges, couvents et écoles, mais aussi souvent à la paroisse où se fait l'éducation des masses, et jusque dans nos organisations économiques. De peur d'émanciper, on maintient dans les langes ou en laisse.

Cette question qui préoccupe tous les éducateurs, Nous avons travaillé à la résoudre dans l'éducation donnée à l'École normale, en posant ce principe pédagogique qui est appelé *principe fondamental*. Le voici : « L'éducateur doit provoquer, diriger et soutenir l'activité des élèves, afin de les rendre capables de se tirer d'affaire par eux-mêmes ». Il s'agit d'éveiller les initiatives et de créer à l'intérieur de l'intelligence, de la conscience et de la volonté les ressorts qui rendront quelqu'un capable de se conduire conformément au devoir sans avoir à attendre une poussée de l'extérieur.

Il nous est tombé sous les yeux une page qui précise et caractérise si bien cette méthode, et qui répond tellement bien à Nos propres convictions, que nous croyons devoir vous la mettre sous les yeux en vous invitant à la bien comprendre. Elle est extraite du livre du Chanoine Pfliegler : *le vrai chrétien en face du monde réel* ; pp. 82 et suivantes.⁵

⁵ Montréal, Fides, 1941. Épuisé.

.....

« Quiconque regarde un peu autour de soi sait qu'il existe des méthodes d'éducation qui tendent à cultiver la personnalité, à faire de l'homme quelqu'un qui a toujours besoin de guide, à établir le chrétien dans une défiant incertitude et dans une dépendance certaine. Ce sont des méthodes qui voient l'idéal de la vie chrétienne dans un renoncement total à soi-même, dans la peur de prendre une décision et finalement dans l'incapacité de se décider. Je crois qu'il y a là des confusions dangereuses, et une transposition illégitime de l'idéal monastique à la vie du chrétien dans le monde. Aujourd'hui parmi les laïques qui vivent dans *l'enceinte de l'Église*, il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir, il y en a qui éprouvent une vive répulsion à l'égard des méthodes de direction de certains prêtres. Le chrétien doit pouvoir rester homme, et ceci implique essentiellement la liberté. Conduire un homme, cela ne consiste pas à le spolier d'abord de sa liberté, pour le conduire ensuite en laisse, bien tranquille. Conduire un homme, c'est l'élever à une vie virile, avec l'aide de sa foi, c'est le mener à la conquête et à l'affirmation, par la foi, de sa personnalité au milieu du monde. Diriger un homme, c'est le conduire à la foi, à la conviction totale, et finalement à la confiance que cette conviction ne saurait l'égarer.

« Nous ferons abstraction, pour l'instant, de tous

.....

les problèmes que cette question soulève. Qu'il nous suffise de souligner, en passant, qu'avec des hommes falots ou hésitants, inutile d'espérer une conquête du monde. Ils resteront eux-mêmes éternellement des pupilles en état de tutelle ; et ils le sont devenus, par le fait de leur formation, à un tel point qu'ils ne peuvent dépouiller leur structure psychologique, et qu'ils sont, pour la plupart, incapables de concevoir l'idée d'exercer une action missionnaire. Et quand bien même ils en auraient l'idée, en présence du monde, leur défaut de formation humaine se trahirait tout de suite. Ils ne peuvent que compromettre la cause de Dieu ; objet de raillerie, ils attirent la raillerie sur les choses saintes ; ils sont, pour les chancelants et surtout pour ceux qui pencheraient à se convertir, un désastreux épouvantail en suscitant en eux la crainte déplorable qu'ils pourraient bien un jour leur ressembler, une fois convertis.

« Le laïque vit dans le monde, il se heurte à chaque pas à l'incroyance et au péché, il doit s'y attendre. Il ne peut pas extérieurement « quitter le monde ». Il faut qu'il vive dans le monde et pourtant il n'a pas le droit d'être du monde. Il ne peut affronter les dangers du monde qu'en raison de sa *force intérieure*. Celui qui prépare le laïque à une vie de foi au milieu du monde ne peut pas le faire avec une ascèse monacale un peu

.....

édulcorée... Le laïque ne peut pas se soustraire au danger qui menace tous ceux qui vivent dans le monde, il doit les subir là où il se trouve placé. Il ne peut leur opposer que sa résistance et sa fermeté *intérieure*. Cette résistance et cette fermeté, voilà le but de son éducation, de toute éducation... Le chrétien est abandonné à lui-même, et il se maintiendra dans la mesure où il sera de lui-même « ferme dans la foi ». On ne peut bâtir une vie chrétienne sur l'obéissance et la soumission continuelles à un guide, pour chaque cas particulier. Dans le moment décisif, le chrétien n'a même pas d'autre possibilité que d'interroger sa propre conscience et sa foi. C'est d'après elles qu'il lui faut décider, et il est responsable de sa décision devant Dieu et devant l'Église...

« Avec des chrétiens intérieurement insuffisants, avec ce type de chrétiens qui n'ont pas de personnalité, la conquête du monde, l'Action catholique sont impossibles ».

Ne croyons pas que par là on entende émanciper le laïque de l'action que le prêtre doit exercer comme ministre de Dieu. Il reste toujours entendu — et le chrétien formé comme nous venons de le décrire le comprendra mieux que tout autre — que l'obéissance à l'Église reste toujours un rigoureux devoir. La question est de rattacher si étroitement la foi aux préceptes de l'Église, que les décisions de notre foi chrétienne

.....

puissent se regarder comme celles de l'Église elle-même ; elles le sont en effet. Si cette relation étroite n'est pas entrée dans l'intime de l'âme, le chrétien restera toujours dans une attitude passive, se soumettra extérieurement à une loi de l'Église qu'il considérera comme une loi étrangère ou il affichera, s'il a quelque fierté de sa liberté, une témérité provocante. Tout le sens de ces observations est qu'un « chrétien, ferme dans sa foi et rempli de la volonté de Dieu peut, dans les détails de sa vie et de sa conduite, se décider librement et en revendiquer la responsabilité ». C'est en vertu de ce principe que saint Augustin a pu dire : « Ama et fac quod vis : Si tu aimes Dieu tu peux agir à ton gré ».

IV — CONCLUSION

Comme directives pratiques au travail que nous voulons avoir cette année, nous fixons les points suivants :

I. — Nous voulons que dans toutes les maisons religieuses qui se livrent à l'enseignement, on organise la J.E.C. Les Supérieurs de ces Maisons ne doivent pas être eux-mêmes Assistants ou Assistantes de ce mouvement. Ils verront à choisir avec soin celui ou celle de leurs Religieux ou Religieuses qui peuvent remplir ce rôle avec efficacité, et le proposeront au Directeur diocésain qui l'approuvera en Notre nom. Personne ne peut de son chef se constituer Aumônier

.....

ou Assistant d'Action catholique ; la nomination appartient à l'Évêque ou à son représentant. Les Curés sont de droit Aumôniers dans les écoles qui relèvent de leur juridiction. Si une raison ou une autre les empêche d'exercer ces fonctions, ils proposeront à l'Évêque ou au Directeur diocésain celui qui pourra les remplacer.

II. — Dans les écoles tenues par les laïques. Notre grand désir est que l'on y établisse aussi la J.E.C. Toutefois, comme la chose est d'application plus difficile que dans les Instituts religieux, Nous voulons que les Directeurs ou Directrices de ces écoles, qui croient à la possibilité de s'organiser, s'entendent avec M. le Curé pour en référer au Directeur diocésain. Dans les cercles d'étude de l'Association des Institutrices Rurales, Nous recommandons que l'on étudie les moyens les plus propres de collaborer à l'organisation de la J.E.C. à l'école primaire.

III. — Dans tous ces Instituts et écoles, il est à souhaiter que l'on organise la Croisade Eucharistique pour les plus petits, jusqu'à l'âge de dix ans. Rendus à cette dernière année, ces enfants seront orientés vers la J.E.C., s'ils sont assez nombreux. À cet effet, les Directeurs de l'établissement s'entendront avec les Aumôniers de la J.E.C., pour établir un programme qui permettra l'organisation solide de l'Action catholique, pour les années suivantes. La Croisade sera

.....

considérée, dans le diocèse, comme une œuvre de piété et une école préparatoire à la J.E.C.

IV. — À l'École d'Agriculture, le Directeur de l'Institution s'entendra avec le Directeur diocésain pour déterminer le genre de mouvement qu'on pourra y organiser.

V. — Chez les adultes, on travaillera à s'orienter prudemment, mais résolument vers les mouvements spécialisés de la L.A.C. (Ligue Agricole Catholique) et la L.O.C. (Ligue Ouvrière Catholique). C'est sur l'Association des Anciens Retraitants que nous comptons le plus pour réveiller l'esprit chrétien chez nos gens et les soutenir dans leur apostolat.

VI. — La ligue du Sacré-Cœur, pas plus que le Tiers-Ordre, n'ont de mandat d'Action catholique. C'est toutefois Notre volonté expresse qu'on leur infuse une vitalité toujours croissante et qu'ils nous préparent de bons chefs qui pourront devenir dirigeants d'Action catholique.

Avec ces dispositions que Nous demandons à Dieu de bénir, recevez, Chers Collaborateurs et Collaboratrices, l'assurance de Notre paternel intérêt et de Nos plus ferventes bénédictions.

†François-Xavier ROSS,
évêque de Gaspé.

Évêché de Gaspé,
le 17 septembre 1942.



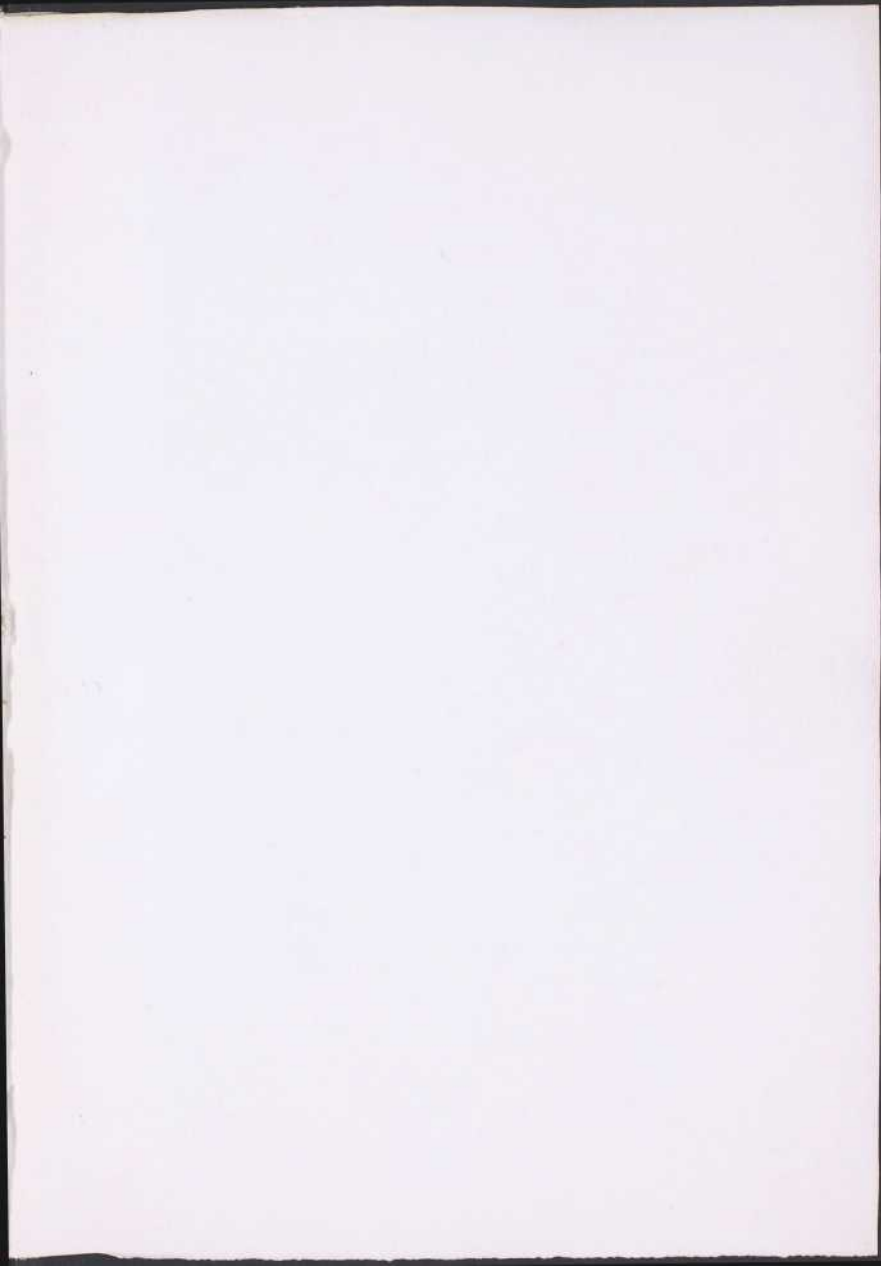
Textes d'Action catholique

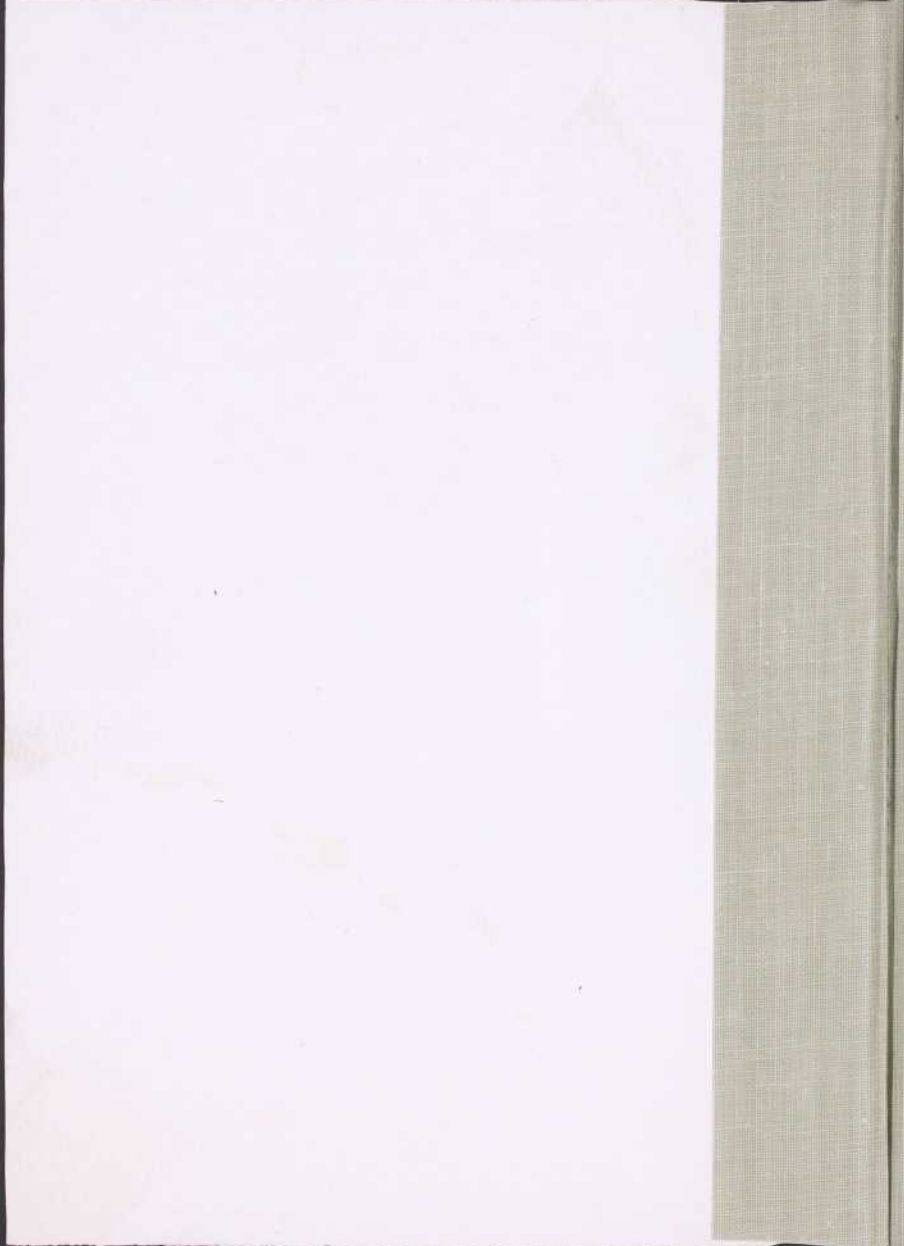
à l'usage des prêtres, des assistants-techniques,
des dirigeants et des militants, et de tous ceux
que l'Action catholique intéresse.

1. — **Spiritualité d'Action catholique**
— par S. E. le cardinal Villeneuve
48 pages — \$0.15
2. — **Le rôle du prêtre dans l'Action catholique**
— par S. Exc. Mgr Charbonneau
48 pages — \$0.15
3. — **La conquête de la classe ouvrière par la J.O.C.
et la L.O.C.**
— par S. Exc. Mgr Desranleau
64 pages — \$0.15
4. — **Le réalisme dans l'apostolat**
— par le Chanoine Tiberghien
32 pages — \$0.10
5. — **L'Action catholique et les œuvres**
— par le Père Adrien Malo, o.f.m.
40 pages — \$0.10
6. — **L'Action catholique — Lettre pastorale**
— par S. Exc. Mgr Charbonneau
96 pages — \$0.25
7. — **La technique de l'abordage**
— par le R. P. L. De Coninck, s.j.
32 pages — \$0.10
8. — **La liturgie, âme de l'Action catholique**
— par J. Furet
32 pages — \$0.10
9. — **Le comité paroissial d'Action catholique**
40 pages — \$0.15
10. — **Éducation chrétienne et Action catholique**
— par S. Exc. Mgr Ross
48 pages — \$0.15

Éditions Fides, 3425, rue S.-Denis, Montréal. — Tél.: HA. 7228







Pro-Dart
of Canada, Ltd.
6 Edmonds St.
Bramford, Ontario
made in Canada

BNQ



000 372 194